



MORT DES HOMMES ET NAISSANCE DES DIEUX

LA CITÉ OÙ MEURENT LES HOMMES

>> ET OÙ NAISSENT LES DIEUX

Après plusieurs siècles de prospérité et de rayonnement, Teotihuacan disparaît dans la violence, sans que l'on puisse encore affirmer l'identité des agresseurs. Mais si son pouvoir temporel est réduit à néant, son prestige perdure jusqu'à l'apogée des Mexicas, dont les mythes conféreront à la métropole abandonnée le statut prestigieux de lieu d'origine du monde connu.

>> **Leonardo LÓPEZ LUJÁN**

INAH, directeur du Projet du Templo Mayor

>> **et Éric TALADOIRE**

Professeur, université de Paris I/Panthéon Sorbonne
UMR 8096 du CNRS « Archéologie des Amériques »

Traduit de l'espagnol par Rosario ACOSTA NIEVA

La fin de Teotihuacan fut « ardente et catastrophique » d'après R. Millon dans son étude classique sur les dernières années de cette civilisation. La métropole succomba sous les flammes et ne réussit plus jamais à renaître de ses cendres. Il ne s'agit pas, pourtant, d'un incendie urbain fatidique qui se serait étendu de manière incontrôlée, consommant tout sur son passage. Bien au contraire, la catastrophe est la conséquence sans équivoque d'une action collective, préméditée et sélective. Les cibles en furent les palais, les temples et les édifices administratifs de la ville. À Teotihuacan, les marques de la destruction sont l'expression même d'un énorme effort réuni qui, avec une fureur inusitée, détruisit, démembra et brûla les monuments architecturaux, sièges du pouvoir politique, religieux et économique de l'État.

LE CRÉPUSCULE D'UNE MÉTROPOLE

Les traces archéologiques semblent indiscutables. Entre 1974 et 1979, R. Millon et son équipe passèrent, une fois encore, la ville au peigne fin, cette fois à la recherche de témoins matériels de l'hécatombe. Dans l'allée des Morts, ils enregistrèrent 147 édifices avec des traces certaines d'incendie et 31 probablement brûlés. Dans le reste de la ville, 53 % des temples examinés avait été la proie des flammes, tandis que seulement 14 % des ensembles résidentiels sem-



Le jaguar ailé de Xalla. => dimension ? datation ? où a-t-il été découvert ?
Cliché L. López Luján.

blaient avoir subi le même sort. Ces données de surface sont corroborées par chaque fouille pratiquée dans la zone monumentale. Il suffit d'évoquer ici les témoignages de ces jours apocalyptiques consignés par les archéologues dans la Citadelle, le complexe de l'allée des Morts, la pyramide du Soleil, le temple du mural du Puma, le palais de Quetzalpapálotl et la place de la Lune.

Les traces de la Citadelle sont pourtant plus significatives, en particulier celui de la structure 1Q, temple qui se trouve juste derrière la pyramide de Quetzalcoatl. On y trouve partout des traces des destructions. D'après A. M. Jarquín et E. Martínez elles correspondent au déclin même de la ville, pendant la phase Metepec (dates ??).

Les fouilles de Xalla, dirigées par L. Manzanilla, L. López Luján et W. Fash, corroborent en les amplifiant les recherches de nos prédécesseurs. La destruction semble concentrée dans la Place centrale de ce complexe urbain monumental, où furent enregistrés des nombreux objets en





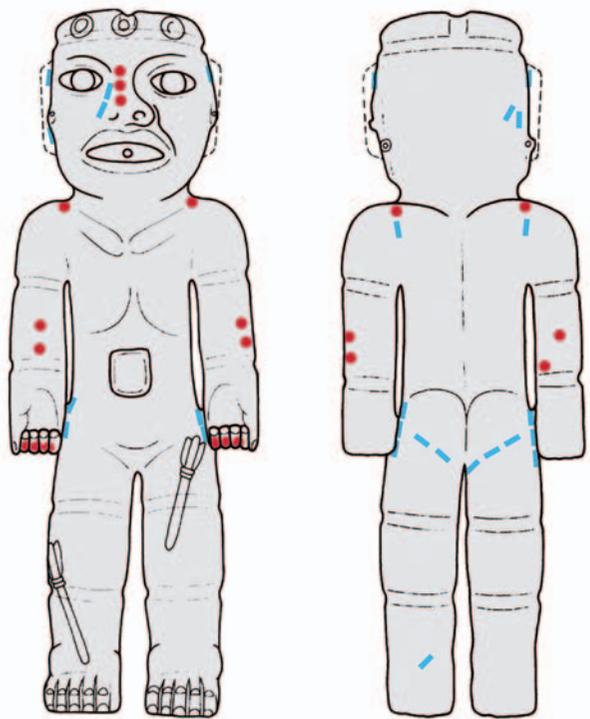
Vue générale de l'édifice de Xalla et de sa place centrale. Cliché L. López Luján.

obsidienne, déformés par la chaleur, des sols avec des marques d'incendie, des murs effondrés, des fragments de toits durcis par le feu, des poutres carbonisées et des merlons arrachés de leurs corniches.

Heureusement, nous disposons des premières datations archéo-magnétiques des sols brûlés de l'édifice 3, qui placent le désastre en 550 ap. J.-C. Ces résultats se confirment avec la découverte d'un encensoir, dit de « type montagne », décoré d'images des dieux de la pluie, pièce qui resta coincée entre le sol et le toit de l'édifice 2 au moment même de la destruction. D'après les observations de W. Barbour, l'objet correspond, précisément, à la dernière époque de Teotihuacan.

LES DESTRUCTEURS DE TEOTIHUACAN

Bien entendu, les preuves archéologiques de la destruction ne sont pas concluantes en ce qui concerne l'identité des auteurs de la catastrophe. On a beaucoup spéculé sur ce point. I. Bernal, par exemple, parle d'une révolution. R. Millon suggère aussi que les habitants de la ville sont responsables de la destruction. G. Cowgill, quant à lui, préfère l'idée de villes voisines, peut-être alliées à Teotihuacan, mais « dissidentes ». E. Matos Moctezuma et nous-mêmes coïncidons avec lui. Peu importe les responsables, il est clair qu'il s'agissait de gens bien familiarisés avec la culture de Teotihuacan. C'est pourquoi on peut oublier définitivement la vieille hypothèse qui attribuait ces ac- ●●●



BLOWS TO THE SCULPTURE

- Hard blows without traces of instruments
- ▬ Chisel blows

À gauche
Reconstitution probable des marques de destruction, et identification des outils.
Cliché L. López Luján.

À droite
Sculpture anthropomorphe de Xalla qui représente un guerrier ou un dignitaire blessé, après sa restauration.
Cliché L. López Luján.

légendes en bas à traduire !!





MORT DES HOMMES ET NAISSANCE DES DIEUX

●●● tions aux nomades du nord, idée visiblement inspirée de la chute de l'Empire romain.

Les traces d'iconoclastie représentent plus que des cas isolés de vandalisme, entendu comme un acte irrationnel et dépourvu de sens. Un cas spécifique est celui de l'édifice 2 de Xalla dont les exceptionnelles façades arboraient des félins ailés avec des langues de serpent qui émergeaient des portails avec des étoiles marines, des fulgurances et des plumes. Lors de la fouille de ces structures, on s'est aperçu avec surprise que les lourds blocs de pierre dans lesquels les félins furent taillés étaient mélangés, disséminés et, plusieurs d'entre eux, trop loin de leur position d'origine. La sculpture de marbre de grande taille qui représente un guerrier ou un dignitaire blessé par deux dards est plus intéressante encore. Ses fragments furent retrouvés dispersés à plusieurs mètres du socle qui la soutenait, et sans conserver de relation anatomique. Ils gisaient directement sur le sol de la chapelle, mélangés à des cendres et à des

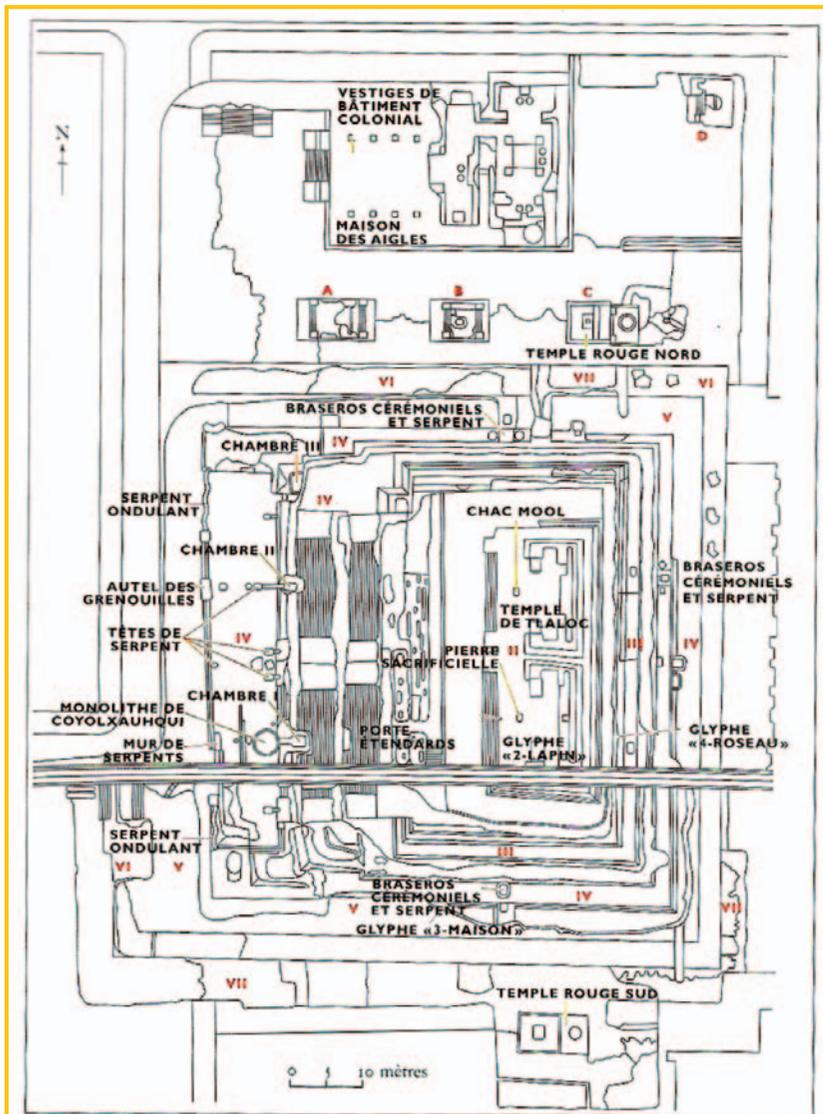
morceaux du toit et du mur ouest. Cela implique que la destruction de l'image et du temple furent simultanées. L'analyse des zones de fracture a mis en évidence les traces de divers instruments, parmi eux, un ciseau de 2 cm de large. Les coups se concentrent à la base du cou et des extrémités pour fractionner l'image en six gros segments corporels. Ensuite, les oreilles furent morcellées et l'on asséna des coups violents à hauteur du nez et de la pommette droite. Finalement, les segments furent réduits systématiquement en plus de 160 morceaux de dimensions très diverses. Il est donc clair que, à Teotihuacan, la désacralisation des images et des lieux dans lesquels elles étaient vénérées faisait partie d'une stratégie pleine de sens. Nous pouvons en conclure que, à Teotihuacan, les images utilisées pour exprimer, imposer et légitimer le pouvoir, furent les mêmes que l'on profana pour affronter ce dernier, le repousser et le désacraliser.

L'iconographie du Postclassique (dates ??) nous apprend que l'attaquant dirigeait une partie de son agressivité vers les lieux où se concentrait la force divine de l'ennemi pour le démoraliser et lui causer une profonde terreur. En ce sens, l'archéologie nous indique que ceux qui détruisirent Teotihuacan n'ont pas seulement anéanti politiquement les dirigeants de la cité, mais qu'ils ont aussi détruit rituellement toutes les sources du pouvoir surnaturel d'une communauté formée de dizaines de milliers d'individus. Bien que la destruction violente des images traduise une colère irrationnelle et effrénée, la dispersion systématique des fragments ne peut s'interpréter que comme un acte logique pour empêcher – par des moyens magiques – la réapparition d'un pouvoir tout à fait intolérable. On peut envisager, sous le même angle, l'incendie de presque tous les temples de la ville, qui n'émergeront plus jamais de leurs ruines. Nous pensons que les habitants de Teotihuacan n'auraient jamais pu s'attaquer d'une telle manière à leurs propres dieux tutélaires. C'est pourquoi nous sommes convaincus que les causes du cataclysme doivent être cherchées parmi les entités politiques assujetties ou rivales de Teotihuacan.

TEOTIHUACAN ET LES MEXICAS

1502, jour 9 cerf : à Mexico-Tenochtitlan, Motecuhzoma Xocoyotzin monte sur le trône de l'empire le plus puissant de la Mésoamérique. La bruyante cité insulaire, avec ses 300 000 âmes, a été parée comme jamais pour l'occasion. Dans ses palais sont logés les dirigeants des états alliés, des provinces et des chefferies ennemies. Après des banquets somptueux, des danses et des discours sans fin, Motecuhzoma est couronné publiquement. Ensuite, la pierre des sacrifices du Grand Temple et les images des dieux ont été nourries, suivant l'usage, du sang des guerriers capturés sur le champ de bataille.

À 40 km au nord-est de Tenochtitlan, le site connu par les Mexicas comme Teotihuacan demeure dans le silence et la solitude. De l'ancienne capitale indiscutable du monde classique, il ne reste plus que des ruines majestueuses. Dix



Plan des fouilles de l'Enceinte sacrée de Mexico-Tenochtitlan. D'après *Azèques*. Paris, Citadelles & Mazenod, 2003.



siècles ont passé depuis sa chute. Teotihuacan est devenue une métropole archéologique dépourvue de toute signification historique. Son centre cérémoniel est complètement abandonné ; les silhouettes de ses pyramides se devinent à peine sous la végétation.

Malgré l'énorme distance temporelle qui sépare le dépeuplement de Teotihuacan et la naissance de Tenochtitlan, les Mexicas montrent un grand respect envers les vestiges d'une ville qu'ils n'ont jamais connue. Cette vénération se manifeste par les découvertes faites dans les ruines de Tenochtitlan : douze offrandes qui contiennent des objets de Teotihuacan et cinq bâtiments de style archaïsant. Ces deux phénomènes attestent de la réutilisation secondaire et de l'imitation.

Le premier est vraisemblablement la découverte et l'usage d'objets archéologiques. En général, la société qui trouve ces objets leur accorde une fonction et une valeur différentes de celles qu'elles avaient dans le passé. Le deuxième, connu comme « imitation d'éléments de style, retour ou *revival* », consiste à prendre comme source d'inspiration artistique les créations matérielles de sociétés éteintes. Généralement, on ajoute à la nouvelle création des éléments isolés de styles anciens, sans respecter leur cohérence, leurs proportions et leur symbolisme. Les imitations sont plutôt des évocations d'un passé qui n'est pas toujours bien compris.

LA RÉUTILISATION SECONDAIRE

Parmi les découvertes les plus significatives faites dans l'Enceinte sacrée de Tenochtitlan, se trouvent 42 reliques de Teotihuacan datées de la période comprise entre 200 et 600 ap. J.-C. Elles peuvent être regroupées en trois ensembles : des masques et des têtes anthropomorphes, des statuettes, des récipients.

Les masques et les têtes anthropomorphes ont été sculptés en pierres vertes de structure compacte, tout comme les statuette anthropomorphes. Certaines, de grande taille (de 12 à 20 cm de hauteur) et de traits réalistes, représentent des individus qui portent des coiffures ou des bandes sur le front. Les statuette de petite taille (de 2 à 6 cm de hauteur) montrent une coiffure ou des bandes sur le front ; les images féminines portent une chemise. Selon Gamio, leur production remonte à l'origine de Teotihuacan.

Des cinq récipients, deux sont en pierre verte. Le premier est un bol tripode à couvercle. Le deuxième est le fragment d'un vase cylindrique incisé dont les pieds sont rectangulaires. Sa surface externe nous montre un guerrier accroupi qui brandit une massue et un bouclier emplumé. Il fait face à un félin dressé sur une pyramide dont la façade est en *talud-tablero*. Les autres récipients sont deux pots d'argile brune et polie avec le visage du dieu de la pluie, ainsi qu'un vase cylindrique du type *Orange mince* avec un personnage oiseau-papillon.

L'IMITATION

Les réminiscences de Teotihuacan sont courantes dans l'art sculptural mexica. Nous mentionnerons la découverte



Détail du masque anthropomorphe en pierre fine de Teotihuacan, trouvé lors des fouilles de l'Enceinte sacrée de Mexico-Tenochtitlan. Cliché L. López Luján.

d'un monolithe de basalte de 77 cm de hauteur, de la fin du XV^e siècle. C'est un personnage anthropomorphe assis, les jambes croisées. Il a le dos voûté et soutient sur sa tête un cylindre dont les côtés sont décorés de paires de rectangles et de fleurs-losanges. Tous ces attributs appartiennent à Huehuetéotl, dieu du feu, caractéristique de Teotihuacan et sont mélangés ici avec des attributs du Tlaloc mexica, le dieu de la pluie.

Les réminiscences se retrouvent aussi dans l'architecture. Plusieurs bâtiments de Tenochtitlan et de Tlatelolco, construits au XV^e siècle, conjuguent harmonieusement les styles architecturaux mexicas et ceux de Teotihuacan. Jusqu'à présent, on a dégagé quatre temples de ce type dans l'Enceinte sacrée de Tenochtitlan : le premier a été découvert au coin de la rue Argentina ; le deuxième, derrière la cathédrale, et les temples C et F respectivement sur les côtés nord-est et sud-est du Grand Temple. Tous ont en commun une orientation est-ouest. Il est fort probable qu'ils aient été édifiés simultanément, puisqu'ils ont des formes et des dimensions quasiment identiques.



Vase cylindrique *Orange mince* de Teotihuacan, trouvé lors des fouilles de l'Enceinte sacrée de Mexico-Tenochtitlan. Il montre un personnage oiseau-papillon. Cliché L. López Luján.



MORT DES HOMMES ET NAISSANCE DES DIEUX

●●● Chaque bâtiment a deux parties : une plate-forme avec une façade en *talud-tablero* et un petit espace ouvert à la façon d'un vestibule. Leur technique constructive diffère de celle des bâtiments de la période classique. Tandis qu'à Teotihuacan, les *tableros* reposent directement sur les *taludes*, à Tenochtitlan le *talud* ne servait qu'à couvrir un mur intérieur qui retenait la poussée du matériau de remplissage et qui soutenait le *tablero*. Il semble donc que les Mexicas s'intéressaient seulement à l'apparence formelle, c'est-à-dire à évoquer l'architecture de cette ville archéologique, sans s'occuper des solutions structurales. Les temples archaïsants de Tenochtitlan ont des surfaces enduites de stuc et une décoration polychrome presque identique à celle de l'art mural de Teotihuacan. Un autre temple, très similaire à ceux qu'on vient de décrire, a été dégagé à Tlatelolco (quartier actuel de Mexico), ville jumelle de Tenochtitlan.

Au XV^e siècle, la mémoire du passé glorieux de Teotihuacan s'est complètement évanouie. Les Mexicas n'ont jamais su quelle langue parlait le peuple qui y habitait. L'histoire de Teotihuacan est passée du domaine du réel à celui du mythe.

DE TEOTIHUACAN AUX MEXICAS

La destruction de Teotihuacan serait plutôt due, on l'a vu, à l'exacerbation des rivalités entre la métropole et les cités voisines. Divers indices suggèrent, dans la cité, une importance croissante du pouvoir des guerriers : représentations iconographiques, construction d'enceintes fortifiées... Parallèlement, la période Épiclassique (600-900 ap. J.-C.), voit la montée en puissance de nouvelles entités politiques, à Cholula, Cacaxtla, Xochicalco ou dans la région de Tula. Ces cités, dominées par des dynasties guerrières, cherchent à accroître leurs territoires, à s'imposer. De là à penser qu'elles ont contribué à l'effondrement de la cité, il n'y a qu'un pas. Mais, pour elles, l'important est d'annihiler un rival, pour prendre sa place. Détruire l'élite de Teotihuacan, saccager ses palais, et anéantir les symboles de sa puis-



Brasero représentant le vieux dieu, Huehuetéotl, avec les attributs du Tlaloc mexica. Trouvé lors des fouilles de l'Enceinte sacrée de Mexico-Tenochtitlan. Cliché L. López Luján.

sance n'impliquent pas de disperser la population, ni de tourner la page d'un passé prestigieux. La cité est dévastée, toute activité cesse pour de nombreuses années : une épaisse couche de décombres recouvre la plupart des bâtiments connus. Si nombre d'habitants, plus de 70 % de la population, fuient la cité dévastée, d'autres continuent à y résider pendant plusieurs siècles. Quelques décennies plus tard, de nouveaux arrivants, porteurs de nouvelles traditions céramiques, édifient leurs habitations au milieu des ruines. En même temps, les dynasties des nouvelles puissances revendiquent un héritage qui leur permet de légitimer leur existence. Le principe architectural du *talud-tablero* est repris à Xochicalco, à Cholula. À Cacaxtla, l'art de

La pyramide du Serpent à plumes de Xochicalco (Morelos). On y retrouve l'organisation en *talud-tablero*, et le motif du serpent à plumes orne les parois de l'édifice. Cliché E. Taladoire.



la peinture murale est poussé à son plus haut point, combinant les traditions de Teotihuacan avec des apports extérieurs. Les symboles guerriers de la métropole, comme les miroirs dorsaux, décorent les *Atlantes* de Tula. Les dieux de la cité vaincue sont absorbés par les vainqueurs : Tlaloc, ou Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, dont l'image recouvre toute la pyramide principale de Xochicalco.

TEOTIHUACAN DANS LA COSMOVISION MEXICA

Au XV^e siècle, les Mexicas croyaient que des géants difformes avaient été les constructeurs des pyramides. Cette version découle peut-être de leur étonnement face à l'immensité des ruines et de la découverte à proximité de squelettes de grands animaux éteints, comme des mammouths. Cependant, dans l'explication la plus connue, l'oeuvre indubitable des hommes a été adjugée aux dieux.

Ainsi, Teotihuacan n'est rien moins que l'endroit où a été créé le Cinquième Soleil, l'ère cosmique des Mexicas : la dernière, celle du centre et du mouvement. C'est l'endroit où les dieux se sont sacrifiés pour que le Soleil puisse se mettre en marche définitivement.

Telle est l'histoire que nous raconte Sahagún : « on dit que, lorsque la nuit était obscure et qu'aucune lumière n'apparaissait encore, avant que l'aube naisse, on dit qu'ils se rassemblèrent et qu'ils s'appelèrent de l'un à l'autre, les dieux là-bas à Teotihuacan. Parmi tous les dieux réunis, Tecuciztécatl et Nanahuatzin ont été élus pour que leur mort donnât la vie au Soleil. Tous les deux ont réalisé des autosacrifices durant quatre jours et quatre nuits. À chacun d'eux fut assignée une montagne où ils restèrent en pénitence durant quatre nuits. On dit maintenant que ces montagnes sont des pyramides, la pyramide du Soleil et celle de la Lune. Une fois les deux pyramides élevées, on a attendu le jour convenable. À minuit juste, Nanahuatzin a sauté sur le bûcher et Tecuciztécatl a été contraint à faire de même. Ils ont réapparu à l'aube métamorphosés en Soleil et Lune. »

À partir de ces beaux passages, on peut proposer que ce mythe a été l'origine du nom nahuatl de la ville : Teotihuacan ou « lieu où on devient dieu ». Il est donc parfaitement normal que les Mexicas aient été poussés par la curiosité qui les a conduits à fouiller les anciens tertres. Cette hypothèse ne doit pas nous étonner : les Mexicas effectuaient aussi des explorations dans des sites olmèques et toltèques. Ils estimaient les objets de Teotihuacan en raison de leur grande qualité de fabrication, mais surtout, des propriétés magiques qu'ils leur attribuaient. Normalement, lorsque se produit



Peinture murale provenant de quel édifice (?) à Cacaxtla. => description?? © Akg-images

un changement du système de croyances, l'État s'inspire des religions précédentes et sanctifie les anciens espaces de culte. L'archaïsme devient alors un lien avec le sacré et, en même temps, un certificat d'authenticité du nouveau corps de croyances. Les Mexicas auraient ainsi recouvré un passé qui n'était pas le leur pour rendre moins aléatoire leur situation dominante. Enfin, par la filiation avec les bâtisseurs de Teotihuacan, ils devenaient membres à part entière de ce monde dont ils s'étaient emparés. ■

Bibliographie

- COWGILL (G. L.) — State and Society at Teotihuacan, Mexico, *Annual Review of Anthropology*, v. 26, 1997, pp. 129-161.
- LÓPEZ LUJÁN (L.) — *La recuperación mexicana del pasado teotihuacano*, México. INAH/GVEditores/Asociación de Amigos del Templo Mayor, 1989.
- LÓPEZ LUJÁN (L.) — Les Aztèques à la recherche de leur passé, dans : MATOS MOCTEZUMA (E.), SOLÍS OLGÚIN (F. R.) dir. — *Aztèques*, Citadelles & Mazenod, pp. 22-29. Paris, 2003.
- LÓPEZ LUJÁN (L.) *et alii* — The destruction of images in Teotihuacan: Anthropomorphic sculpture, elite cults, and the end of a civilization, *Res: Anthropology and Aesthetics*, n. 49/50, Spring/Autumn, 2006, pp. 13-39.
- MATOS MOCTEZUMA (E.) — *Teotihuacan. La cité des dieux*, Paris, CNRS, 1993.
- MILLON (R.) — The Last Years of Teotihuacan Dominance, dans : YOFFEE (N.), COWGILL (G. L.) dir. — *The Collapse of Ancient States and Civilizations*, The University of Arizona Press, Tucson, 1988, pp. 102-164.